

trans rent boys

love don't pay the rent

Compañero*

Une bibliothèque en bois fragile.

Petite.

Légère.

Je t'ai nettoyée ce matin, je n'avais pas remarqué auparavant la couche blanche et floconneuse sous ce qui doit bien représenter 10 ans de poussière.

Je suis désolé de l'avoir laissé si longtemps. Depuis que je t'ai arraché de ce tas pourrissant dans le sous-sol décrépit que nous appelions foyer ça a été l'amour

(nous avons trouvé l'amour dans un lieu sans espoir).

Je n'ai pas assez de doigts et d'orteils pour compter le nombre de fois où nous avons levé le camp, de squat en canapé, de sous-location en maison, mais où que je fus, tu n'étais pas loin.

Ma constante, une amie fiable d'armature délicate.

Mais c'est bon, je t'ai maintenant.

Sous un toit où il ne nous pleut pas sur la figure pendant la nuit, pourrissant les os de bois, respirant bruyamment dans l'humidité.

Maintenant on joint les deux bouts.

- Ghost

* compagnon



Tristan

Travailleur du sexe trans en NZ

Je suis un travailleur du sexe trans de Aotearoa en Nouvelle Zélande, où la prostitution a été dépénalisée il y a un peu plus de 10 ans.

Cela signifie que nous pouvons circuler avec des préservatifs, sans crainte qu'ils soient utilisés contre nous comme preuve, que nous sommes protégés par le code du travail, que nous ne subissons généralement pas de violences policières.

Si nous avons un problème avec le gérant d'un bordel qui nous inflige des sanctions financières à cause de retards, ou qui ne nous donne pas l'argent qu'il nous doit, nous pouvons le poursuivre en justice, et nous avons le plus souvent gain de cause.

En cas d'abus ou de violences, nous pouvons porter plainte auprès des autorités, et comme cela s'est produit récemment **pour la première fois, nous pouvons poursuivre un gérant pour harcèlement sexuel, et gagner.**

C'est énorme.

Il n'y a pas non plus de registre qui recense nos noms comme quand c'était illégal, ni de tests forcés de dépistages des IST... 2 choses qui pourtant arrivent encore là où la prostitution est légalisée.

Les ressortissants étrangers et les mineurs ne sont pas encore tout à fait dépénalisés, donc la situation n'est pas idéale. Mais elle est plutôt bonne. **Ceux qui travaillent dans la rue subissent de moins en moins d'abus de la part du public, les maisons de passe commencent à embaucher des femmes trans, plus de 40% des sex workers sont indépendantEs et travaillent seulEs ou avec un groupe d'amiEs. Il y a proportionnellement moins de personnes infectées par des IST parmi les sex worker qu'au sein de la population totale,** l'usage de préservatif pour le sexe anal, vaginal et oral est la norme, et je trouve que la stigmatisation aussi se réduit peu à peu.

Donc j'ai un site sur tumblr (seule plateforme qui accepte les contenus "pour adultes"), quand je veux travailler je mets une annonce mentionnant mon site dans le journal local, ainsi les clients peuvent accéder à des photos de moi, à la liste de mes prestations et leurs tarifs. **J'écris aussi**

dans l'annonce que je suis FtM, simplement parce que c'est plus vendeur... En vérité, je ne m'identifie pas de façon binaire, ni même avec des mots anglais ou des concepts blancs de genre. Mais ceci est une autre histoire...

Je floute mon visage sur mes photos, car bien que la législation concernant la prostitution soit progressiste en Nouvelle Zélande, les États-Unis ne délivrent pas de visas aux sex workers, alors je préfère ne pas prendre de risques. On ne sait jamais.

Avant mon coming out trans, je travaillais "en femme", ce qui m'arrive encore à l'occasion : je fais disparaître tous les poils de mon visage et cache mes pattes sous une jolie perruque. Je me rase la poitrine et le ventre, je porte de la lingerie, je joue à la femme sophistiquée et professionnelle dans mes annonces - mais dans la chambre, je suis agréable et doux comme le miel.

Je sais que mon appartenance ethnique suscite des fantasmes - la peau mate, l'exotisme (pardon ? Je suis autochtone ! c'est VOUS, qui êtes exotiques, avec votre peau laiteuse et vos cheveux couleur paille...) tout comme les femmes trans suscitent des fantasmes porno. Ou les sex workers obèses. Et toutEs les sex workers, en fait.

Inculquer à nos clients les bases du féminisme intersectionnel ne fait pas partie de notre boulot, pourtant. Je devrais tripler mes tarifs pour ça ! Éduquer les féministes blanches sur le racisme est déjà suffisamment pénible, ne parlons même pas de Monsieur tout-le-monde.

De toutes façons, ici, les travailleurs du sexe masculins ont une esthétique bien différente. Les attentes sont moins précises, et c'est bien plus facile. **Ça a plus un coté étudiant, genre "Baisons gaiement sur une pile de linge sale"...** Enfin, pas exactement.

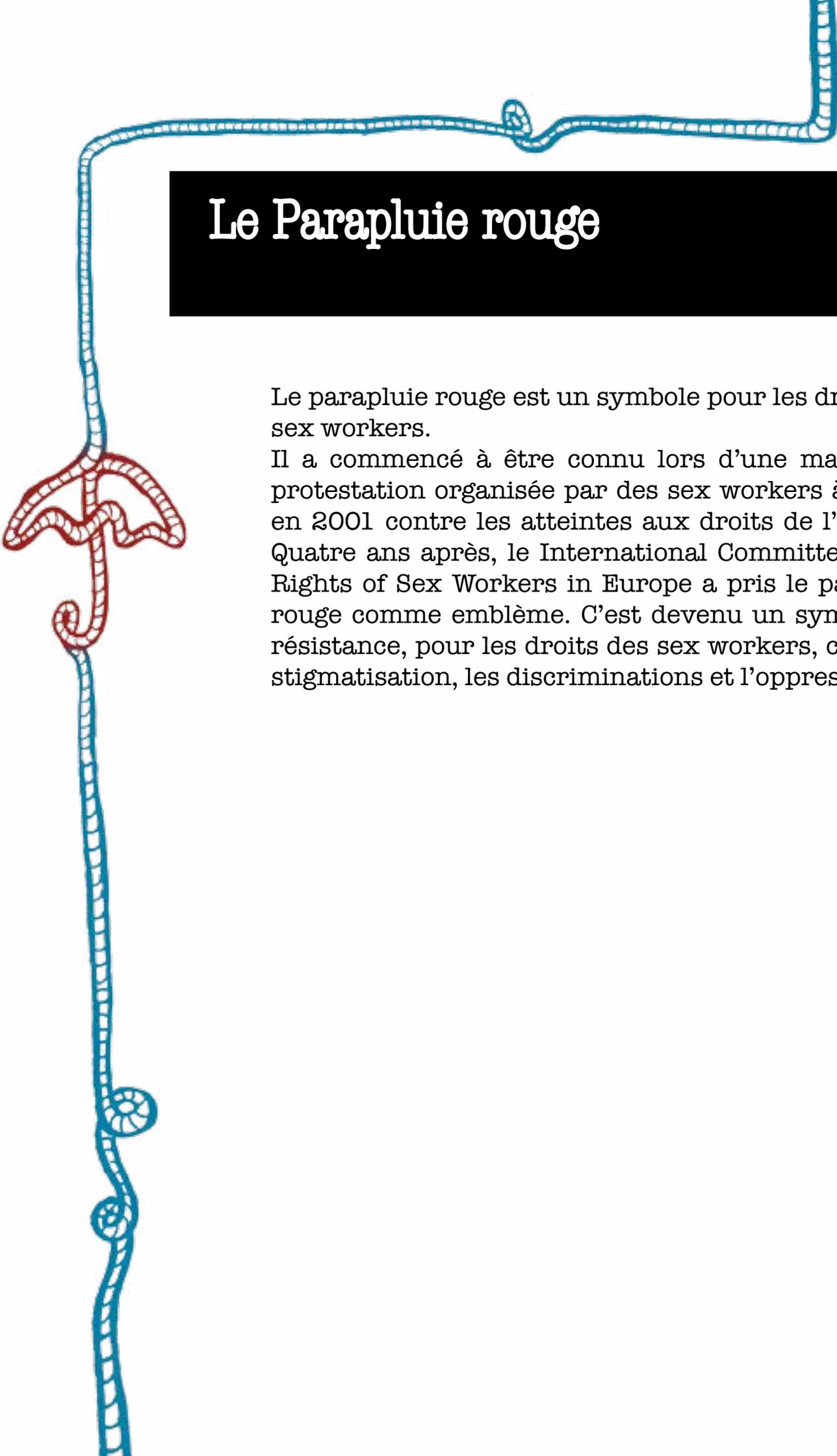
Cela dit, c'est très libérateur d'être pieds nus et de porter mes boxers en cotons, plutôt que la lingerie en dentelle et des hauts talons.

Les clients qui me contactent pour rencontrer un garçon trans le font plus souvent par curiosité qu'avec des attentes précises, ce qui me laisse une grande liberté pour travailler de la façon que je préfère.

Je ne transige pas sur les droits des sex workers, et je fais en sorte qu'ils comprennent ce que j'entend par bonnes pratiques de safe sex et que nous n'avons pas l'obligation de nous plier en 4 pour le client.

Je peux leur procurer du plaisir avec des moyens qu'ils n'imaginent même pas, sans avoir besoin d'un appartement de luxe, d'un photographe professionnel ou de pratiquer le french kiss.

Vous pouvez m'écrire (en anglais) à cafe.velvet@riseup.net



Le Parapluie rouge

Le parapluie rouge est un symbole pour les droits des sex workers.

Il a commencé à être connu lors d'une marche de protestation organisée par des sex workers à Venise en 2001 contre les atteintes aux droits de l'homme. Quatre ans après, le International Committee of the Rights of Sex Workers in Europe a pris le parapluie rouge comme emblème. C'est devenu un symbole de résistance, pour les droits des sex workers, contre la stigmatisation, les discriminations et l'oppression.

Jet Young travailleur du sexe trans

J'ai commencé à être travailleur du sexe à Aotearoa, en Nouvelle Zélande. **J'avais un téléphone professionnel, et je publiais des annonces dans le journal local.**

En Nouvelle Zélande, il n'y a qu'un ou deux sites web qui bénéficient d'une affluence importante de clients. Et cela coûte plutôt cher d'y publier des annonces.

Pour les gens ici à Londres, même pour les sexagénaires, une annonce dans le journal fait aussi désuet que le téléphone rose.

En tout cas, quand je mettais des annonces dans les journaux en Nouvelle Zélande, je recevais beaucoup d'appels, et j'expliquais que je n'étais pas une femme trans.

"Oui, j'ai une chatte, mais ce n'est pas parce que j'ai eu "l'opération".

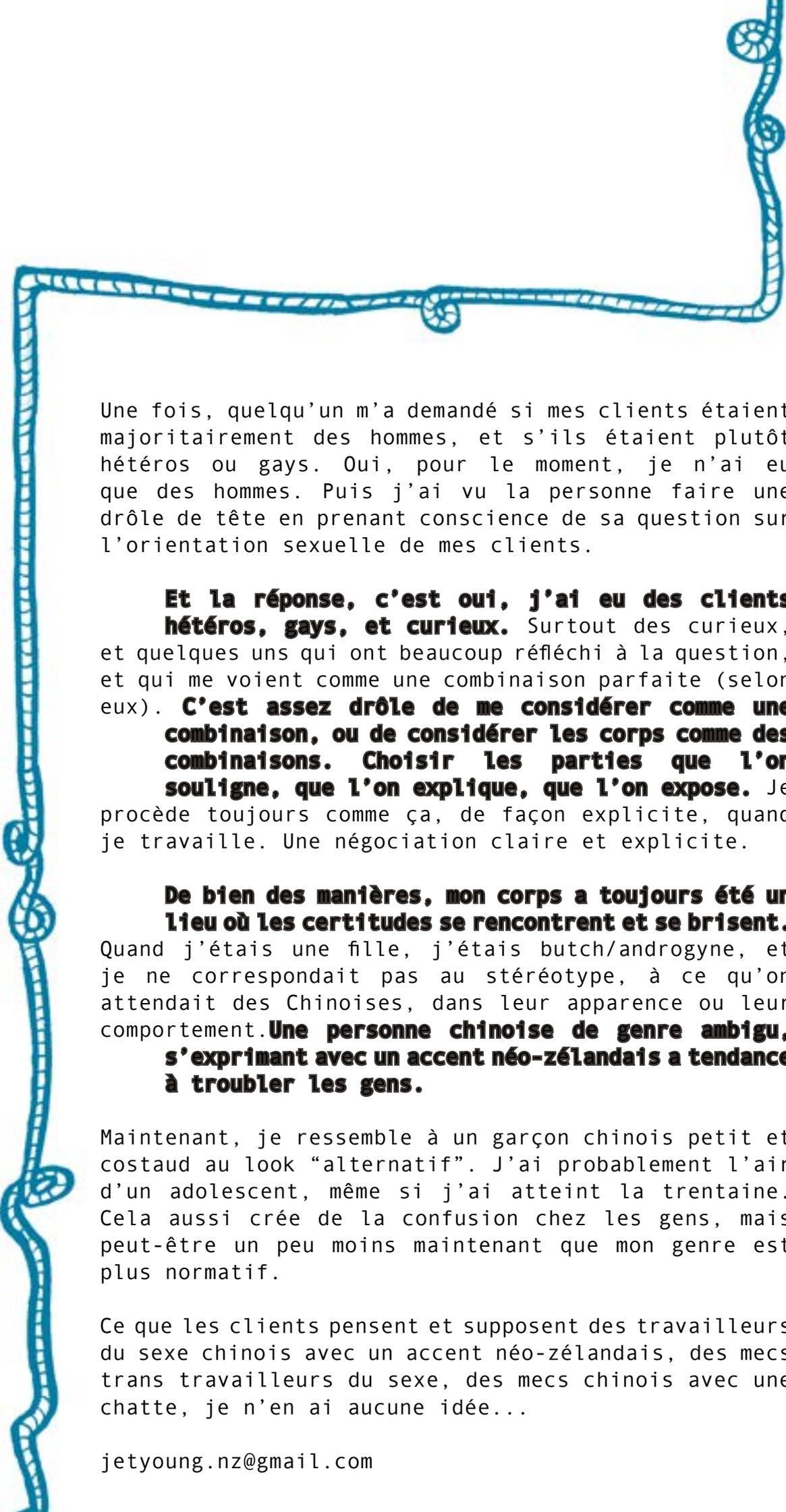
Oui, je suis trans, mais trans dans l'autre sens"

"Ohhhh..." Ils répondaient.

Maintenant que j'ai mon propre site et que je fais de la publicité sur le net, je peux expliquer les choses plus précisément. Je montre aussi des photos explicites, donc il n'y a plus vraiment de place pour la confusion.

Je pense qu'assez peu de gens savent qu'il existe des mecs trans travailleurs du sexe, notamment parce que nous ne sommes pas très présents dans le porno. Il y a beaucoup de porno avec des hommes cis, avec des femmes cis, ou avec des femmes trans (bien que pour ces dernières, l'appellation est un peu différente, et pas forcément... élogieuse) donc c'est ça qui vient à l'esprit des gens, je pense.

Les désirs des gens sont très fluides et très flexibles, donc il y a toujours des gens que nous intéressons. Ces désirs sont d'ailleurs suffisamment fluides et flexibles pour qu'ils puissent et qu'ils soient formulés, exprimés et assouvis de différentes manières, en fonction du genre de porno que regardent les clients. Du coup, je pense qu'il y en a vraiment pour tous les goûts. Et récemment, il y a eu de plus en plus de pornos avec des mecs trans.



Une fois, quelqu'un m'a demandé si mes clients étaient majoritairement des hommes, et s'ils étaient plutôt hétéros ou gays. Oui, pour le moment, je n'ai eu que des hommes. Puis j'ai vu la personne faire une drôle de tête en prenant conscience de sa question sur l'orientation sexuelle de mes clients.

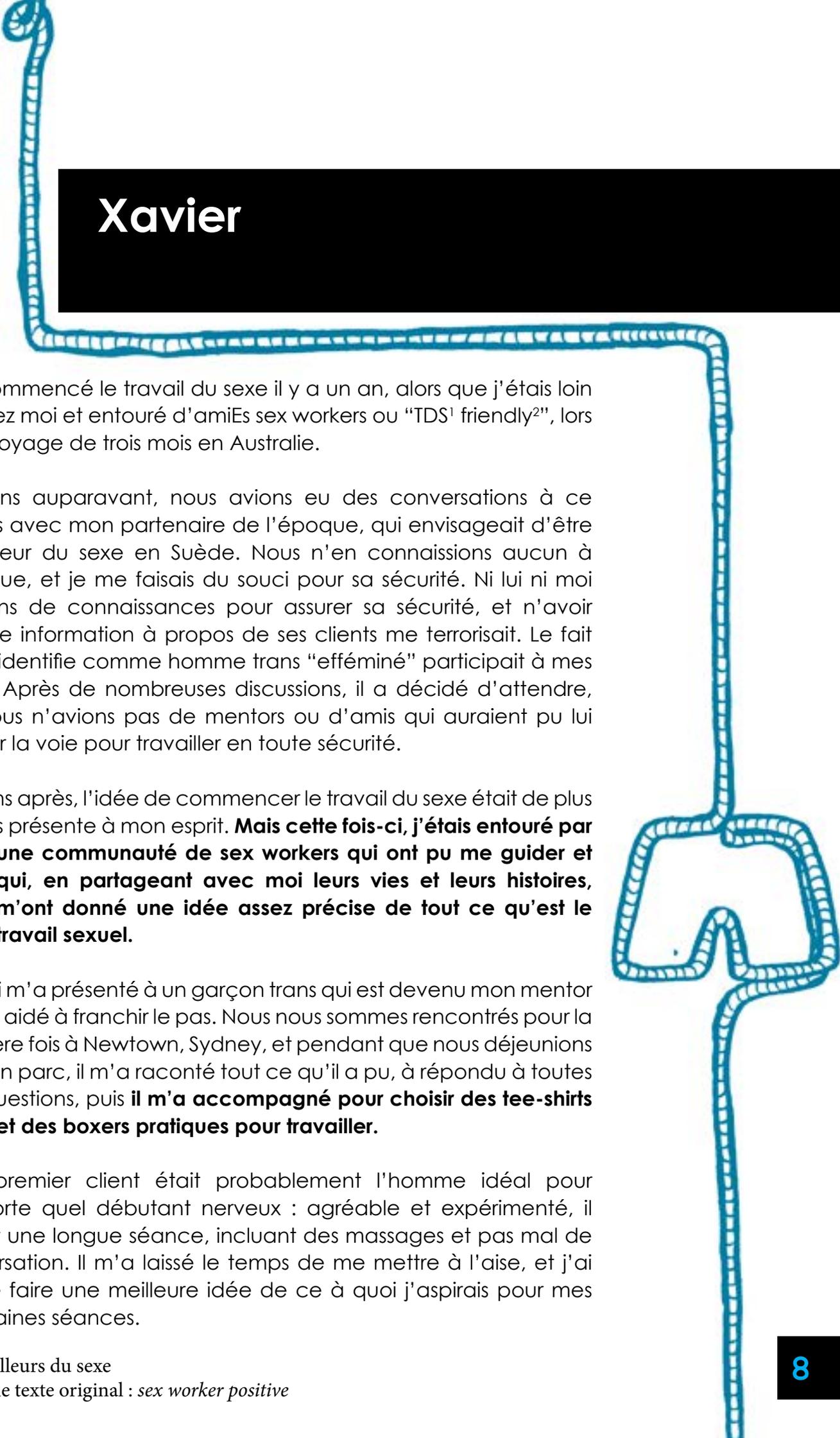
Et la réponse, c'est oui, j'ai eu des clients hétéros, gays, et curieux. Surtout des curieux, et quelques uns qui ont beaucoup réfléchi à la question, et qui me voient comme une combinaison parfaite (selon eux). **C'est assez drôle de me considérer comme une combinaison, ou de considérer les corps comme des combinaisons. Choisir les parties que l'on souligne, que l'on explique, que l'on expose.** Je procède toujours comme ça, de façon explicite, quand je travaille. Une négociation claire et explicite.

De bien des manières, mon corps a toujours été un lieu où les certitudes se rencontrent et se brisent. Quand j'étais une fille, j'étais butch/androgyn, et je ne correspondait pas au stéréotype, à ce qu'on attendait des Chinoises, dans leur apparence ou leur comportement. **Une personne chinoise de genre ambigu, s'exprimant avec un accent néo-zélandais a tendance à troubler les gens.**

Maintenant, je ressemble à un garçon chinois petit et costaud au look "alternatif". J'ai probablement l'air d'un adolescent, même si j'ai atteint la trentaine. Cela aussi crée de la confusion chez les gens, mais peut-être un peu moins maintenant que mon genre est plus normatif.

Ce que les clients pensent et supposent des travailleurs du sexe chinois avec un accent néo-zélandais, des mecs trans travailleurs du sexe, des mecs chinois avec une chatte, je n'en ai aucune idée...

jetyoung.nz@gmail.com



Xavier

J'ai commencé le travail du sexe il y a un an, alors que j'étais loin de chez moi et entouré d'amis sex workers ou "TDS¹ friendly²", lors d'un voyage de trois mois en Australie.

Trois ans auparavant, nous avons eu des conversations à ce propos avec mon partenaire de l'époque, qui envisageait d'être travailleur du sexe en Suède. Nous n'en connaissions aucun à l'époque, et je me faisais du souci pour sa sécurité. Ni lui ni moi n'avions de connaissances pour assurer sa sécurité, et n'avoir aucune information à propos de ses clients me terrorisait. Le fait qu'il s'identifie comme homme trans "efféminé" participait à mes peurs. Après de nombreuses discussions, il a décidé d'attendre, car nous n'avions pas de mentors ou d'amis qui auraient pu lui montrer la voie pour travailler en toute sécurité.

Trois ans après, l'idée de commencer le travail du sexe était de plus en plus présente à mon esprit. **Mais cette fois-ci, j'étais entouré par une communauté de sex workers qui ont pu me guider et qui, en partageant avec moi leurs vies et leurs histoires, m'ont donné une idée assez précise de tout ce qu'est le travail sexuel.**

Un ami m'a présenté à un garçon trans qui est devenu mon mentor et m'a aidé à franchir le pas. Nous nous sommes rencontrés pour la première fois à Newtown, Sydney, et pendant que nous déjeunions dans un parc, il m'a raconté tout ce qu'il a pu, à répondu à toutes mes questions, puis **il m'a accompagné pour choisir des tee-shirts et des boxers pratiques pour travailler.**

Mon premier client était probablement l'homme idéal pour n'importe quel débutant nerveux : agréable et expérimenté, il voulait une longue séance, incluant des massages et pas mal de conversation. Il m'a laissé le temps de me mettre à l'aise, et j'ai pu me faire une meilleure idée de ce à quoi j'aspirais pour mes prochaines séances.

1 Travailleurs du sexe

2 Dans le texte original : *sex worker positive*

Être un travailleur du sexe trans est parfois effrayant et énervant. Les clients étant curieux mais ne sachant pas la moindre chose sur les hommes trans et/ou les corps queers, **je me retrouve à m'expliquer et à expliquer mon identité d'une façon très simpliste, qui parfois ne correspond pas à qui je suis vraiment.**

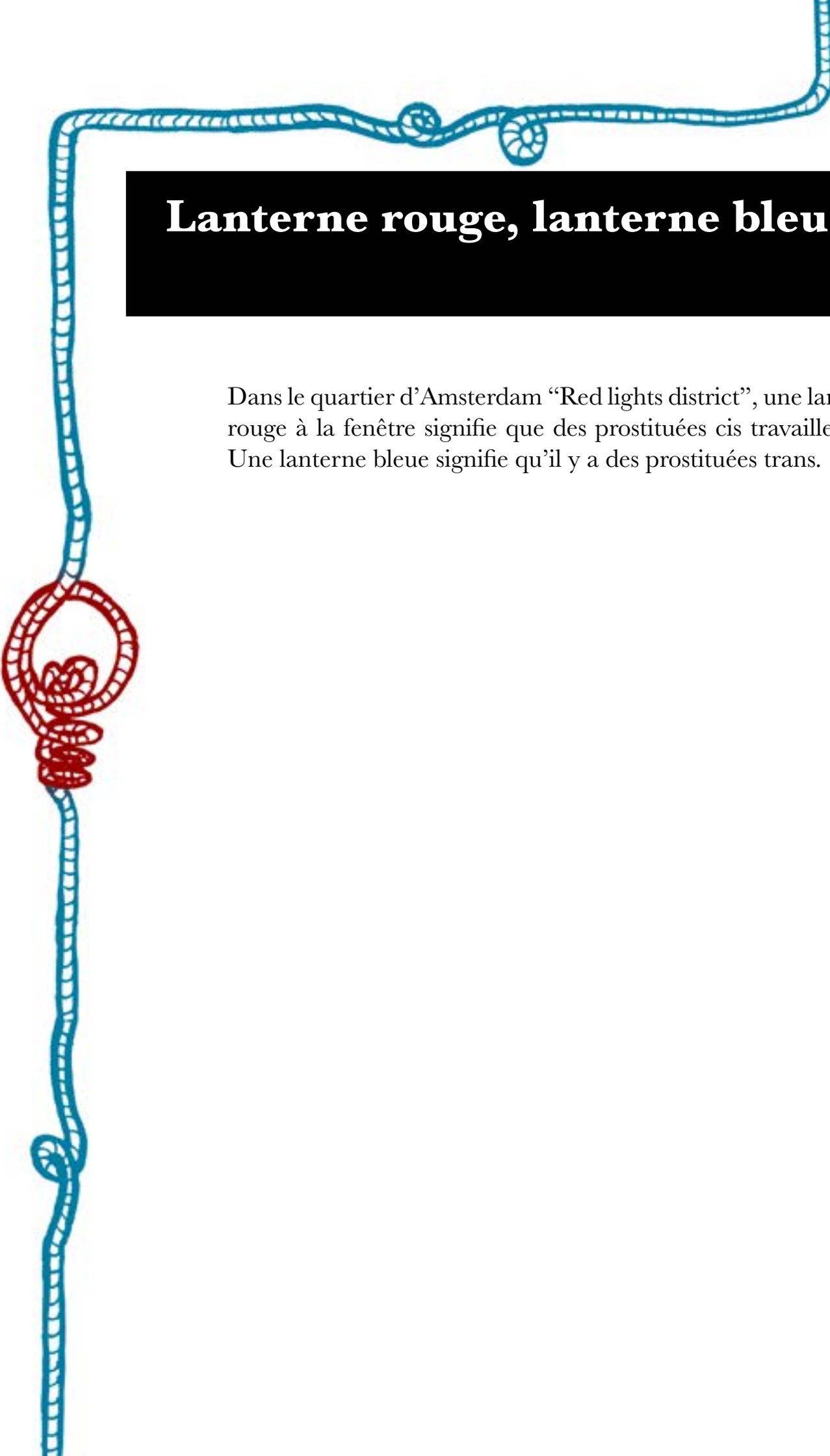
Ce qu'il y a d'effrayant selon moi c'est qu'il n'existe aucune culture en matière de rapports sexuels tarifés en Suède. Par conséquent, certains clients n'arrivent pas à exprimer ce qu'ils veulent. Ils disent juste qu'ils veulent baiser. Cela m'a déjà mis dans des situations où le client aurait souhaité en fait une expérience un peu plus rude que ce que nous avons négocié, faute de ne pas en avoir dit assez. Ce n'est pas par méchanceté, mais parce qu'ils ne veulent pas en dire trop, parce qu'**ils ne savent pas comment parler de leurs désirs avec un travailleur du sexe.**

Ils ont peur de se faire prendre, de se faire serrer par les flics, d'avoir des amendes ou d'être poursuivis. **Mais d'un autre côté, je suis devenu vraiment doué pour poser les bonnes questions, et exiger en retour des réponses claires.**

Cela fait maintenant un an que j'ai commencé, et depuis mai 2012 je suis de retour en Europe, en Suède depuis août. Revenir en Suède a été dur, après avoir été membre d'une communauté de sex workers queers en Australie, et je me suis senti seul. Mais même en l'absence d'un réseau de soutien, je me suis établi et j'ai commencé à faire de la pub pour mes services.

Travailler en Suède, le pays où le "modèle nordique" a été inventé, n'a rien à voir avec l'Australie, ou d'autres pays européens. Il n'y a pas de bordels légaux, qui permettent d'être dans une communauté et de créer des liens amicaux. Il n'y a pas de services ou de médecins non stigmatisants pour les travailleurs du sexe ni de recommandations ou de matériel de prévention pour du sexe sans risque. **La stigmatisation est si forte que je dois tenir ma langue, et y réfléchir à deux fois avant de dire à mes amis ou à mes connaissances comment je gagne ma vie.**

Mon meilleur ami, qui fait le chauffeur et qui assure ma sécurité, peut être poursuivi pour proxénétisme s'il se fait prendre. Alors même qu'il ne touche pas un centime quand il m'aide. Depuis cette année (2014) je milite avec Rose Alliance, une organisation de sex workers en Suède. J'espère que nous réussirons à changer le regard de la société sur nous, les sex workers, ainsi qu'à favoriser une évolution de la législation.



Lanterne rouge, lanterne bleue

Dans le quartier d'Amsterdam "Red lights district", une lanterne rouge à la fenêtre signifie que des prostituées cis travaillent ici. Une lanterne bleue signifie qu'il y a des prostituées trans.

Scott

J'ai découvert le travail du sexe par un ami trans quand j'ai commencé ma transition. Il était plus âgé, et l'avait déjà pratiqué aux États-Unis. C'était en Nouvelle Zélande, où le travail du sexe est légal. Nous avons mis des annonces dans le journal quelques jours avant Noël (ça c'est trouvé être à ce moment là, mais ça n'a pas de sens particulier).

À cette époque, j'étais plutôt inexpérimenté, et je commençais juste à draguer sur des sites de rencontres. Je me suis dit merde, ça serait l'occasion de se faire de l'argent en ayant des rapports sexuels. **Ma sexualité avait changé depuis que j'avais commencé la testostérone : je me suis beaucoup intéressé aux hommes, alors que je m'étais identifié comme lesbienne depuis mes 19 ans.** À l'exception d'un petit ami et de quelques coups d'un soir, j'avais toujours couché avec des femmes. Avec ma nouvelle sexualité, j'ai décidé d'expérimenter, et d'essayer toutes les expériences sexuelles qui se présenteraient à moi.

Le matin de la publication, j'ai commencé à avoir des coups de fil à propos de mon annonce. Je ne sais plus ce que je disais exactement, mais je disais que j'étais un mec trans. Je répondais au téléphone d'une voix que je croyais sexy et séduisante. La plupart n'étaient pas intéressés, je crois que tous les habitués de la ville m'ont appelé pour voir qui était ce nouveau gars. C'était tout à fait normal qu'ils m'interrogent sur ce que j'avais à offrir (mes parties génitales) et j'ai toujours répondu honnêtement.

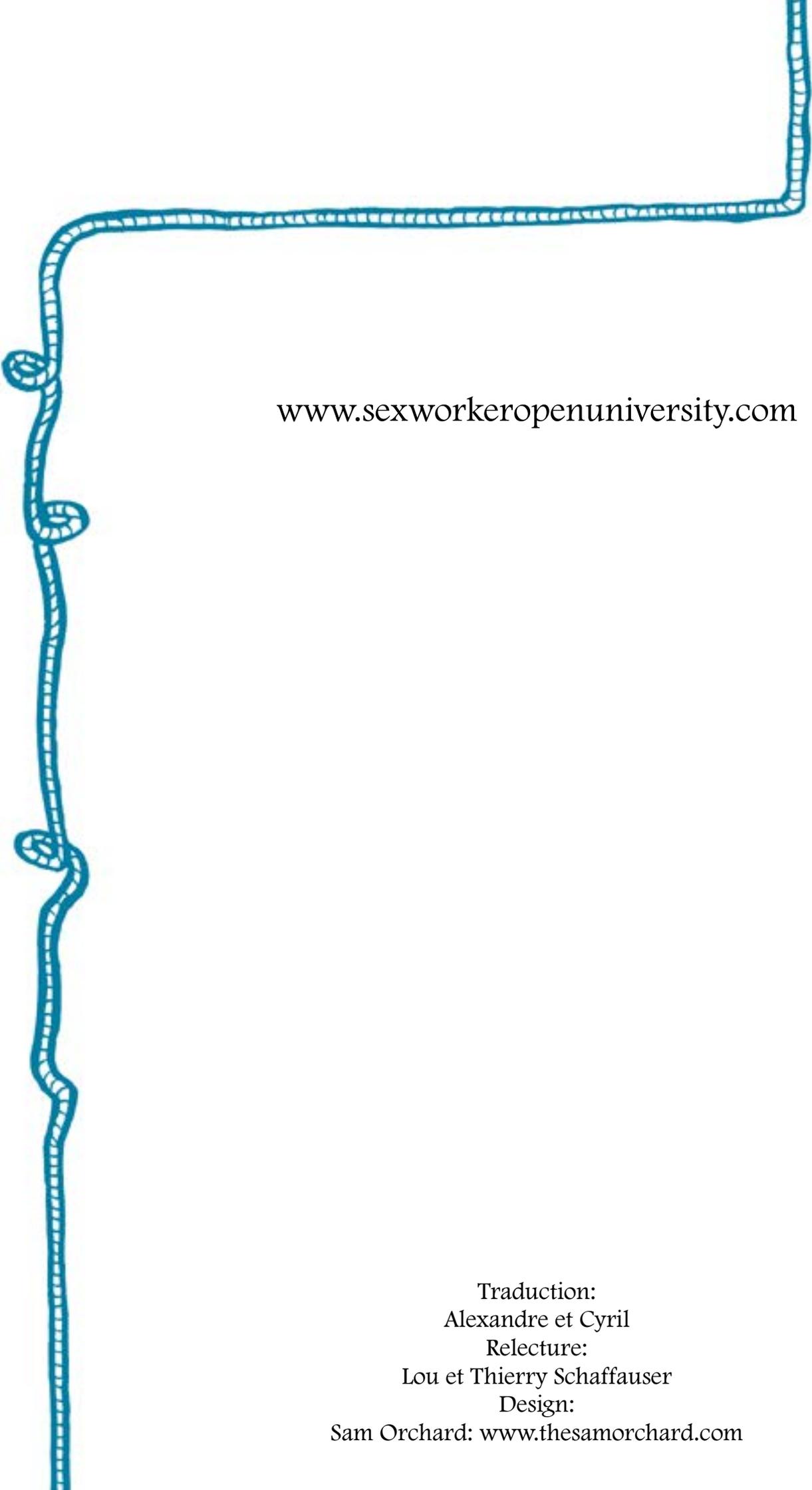
Finalement, j'ai eu un client, un Indien. Mon ami et moi recevions des clients dans un bureau qu'il avait initialement loué dans le quartier rouge pour faire de la vidéo. On devait être pas mal discrets parce que le proprio n'aurait certainement pas apprécié qu'on aie des rapports sexuels tarifés dans son immeuble. Le bureau était au 2e étage, donc je suis sorti à la rencontre du type et je l'ai fait monter. Il a baissé son pantalon et s'est assis sur le canapé, il voulait voir ma bite. Je lui ai dit que je n'en avais pas et il a dit "oh", ensuite je lui ai fait une fellation et il est parti. Je crois que c'est tout pour ma première annonce.

Une annonce coûtait environ 12 \$ par jour, et j'avais en général un client à 80 \$ par demi-heure. Depuis, je ne l'ai pas refait beaucoup. **Je n'étais pas**

très athlétique, j'étais (et je suis toujours) plutôt petit et poilu, donc mes clients avaient une expérience totalement différente des escort minces, au corps ferme et huilé qu'on trouve par ici. Je n'y prêtais pas attention, je suppose que ma différence était suffisamment évidente pour qu'ils soient intéressés, et je n'allais pas rivaliser avec les professionnels.

Six ans plus tard, j'étais vraiment à sec, donc j'ai décidé de reprendre. Cette fois ci, j'ai posté des annonces en ligne qui peuvent être renouvelées gratuitement, donc ça ne me coûtait rien du tout. J'ai eu plusieurs clients pendant environ trois mois. L'un était un homme dont l'épouse était à l'hôpital en train de mourir d'un cancer. Il m'a dit qu'il n'avait jamais fait appel à un travailleur du sexe avant. Je me suis demandé pourquoi diable il m'avait choisi. Il y a une partie de la gente masculine qui veut essayer le sexe avec un autre homme, mais qui a peur des vraies bites. Les hommes trans peuvent leur permettre ça. **J'ai toujours été très clair à propos de ce que j'ai, et je n'appelle pas ça une bite, ou quoi que ce soit du genre. Dans le langage du sexe sur internet, c'est une "chatte" et je réponds toujours aux questions et envoie des photos à peu près à tous ceux qui demandent.**

Je n'ai pas travaillé depuis un moment, surtout parce que je n'ai pas le temps de répondre aux appels et textos à cause de mon travail de jour. Mais je le referai probablement de nouveau si l'humeur m'en vient.



www.sexworkeropenuniversity.com

Traduction:
Alexandre et Cyril

Relecture:
Lou et Thierry Schaffauser

Design:
Sam Orchard: www.thesamorchar.com